

Marxisme et croyance

Il s'agira de faire quelques remarques sur le rapport entre croyance et marxisme. Or il y a plus d'une seule croyance marxiste. Il y a pléthore de marxismes tous différents selon la classification, p. e. les marxismes des différents Internationales, le soi-disant marxisme occidental, le marxisme-léninisme, le marxisme académique des professeurs, le marxisme du PCF, etc. Mais la "croyance" de base du marxisme de toutes ses formes est certainement la fidélité sans faille présumée et surtout revendiquée, la fidélité vis-à-vis du fondateur.

L'examen du rapport entre Marx et le marxisme se fera sur deux niveaux : tout d'abord sur le plan théorique et ensuite en ce qui concerne la Chine communiste. Le problème du rapport entre théorie et pratique est central à Marx, au marxisme, et au marxisme chinois. En examinant le couple théorie et pratique, qui se trouve au cœur de la pensée marxienne, je vais arguer que théoriquement et pratiquement le marxisme a toujours été infidèle à Marx. Il l'est encore davantage aujourd'hui dans l'exemple actuel le plus important : la Chine communiste.

La Croyance et le marxisme

Le terme « croyance » se comprend de beaucoup de façons allant du fait de croire à l'existence de quelque chose ou de quelqu'un, p. e. l'existence de Dieu, ou bien ce qu'on croit, p. e. une opinion religieuse, philosophique ou politique. La croyance marxiste

concerne une multitude de choses, mais surtout le lien fondamental entre Marx et le marxisme qui soi-disant constitue la suite sans faille de sa pensée. Or les marxistes, qui ne sont pas d'accord entre eux, sont d'accord quant à leur rapport vis-à-vis de Marx. Il en ressort que dans son rôle d'héritier auto proclamé de Marx, le marxisme croit prolonger la pensée de Marx de façon authentique.

Thèse

Le marxisme prétend continuer sans faille la pensée de Marx et sur le plan théorique, et sur le plan pratique. Je pense au contraire que, bien que le marxisme s'inspire toujours de Marx, il s'agit de deux approches très différentes. A mon avis le marxisme, qui est fidèle à une certaine image de Marx formulée par Engels, est en fait constamment infidèle à la pensée marxienne tant sur le plan théorique que pratique.

Les Rapports complexes entre Marx et Engels

Ce rapport très complexe, que je vais maintenant décrire de façon très succincte en relevant différents aspects, mène à une mécompréhension de Marx. En voici neuf aspects :

1. Engels noue très tôt un rapport très étroit avec Marx, rapport qui dure depuis fin 1842 jusqu'à la fin de la vie de Marx, qui meurt en 1883.
2. Engels soutient financièrement Marx.
3. Ils partagent la même perspective politique.

4. Les marxistes rangent Engels parmi les philosophes et Marx parmi les économistes, ce qui contribue à occulter la dimension philosophique marxienne.
5. Selon Engels, ce qu'il affirme après la mort de Marx, ils partagent aussi une seule et même théorie.
6. Engels et Marx écrivent ensemble, e. g. « l'idéologie allemande » mais on a récemment compris, que ce livre, qui est souvent présenté comme le résultat de leur travail commun, mais qui n'a pas paru de leur vivant, a en fait été créé par les éditeurs des manuscrits.
7. Marx, qui écrit la langue d'un philosophe allemand, est difficile à comprendre tandis que Engels a un style très clair, très analytique, sans ambiguïtés
8. Certains marxistes importants, p. e. Lénine, s'appuient uniquement ou presque uniquement sur les textes de Engels. Voir Empirisme et matérialisme (1908) où il cite Engels plus de trois cents fois mais Marx seulement une seule fois; Les Cahiers philosophiques (1914).
9. Certains textes clés de Marx, p. e. le « Manuscrits de Paris de 1844 » et les « Grundrisse » (1857-1858) n'ont pas été publiés avant le vingtième siècle. Entre temps, on a formulé le marxisme qui contredit les écrits de Marx sur nombre de points fondamentaux, p. e. concernant le rapport qu'il peut y avoir entre la philosophie et l'économie politique, philosophie que Marx est censée délaïsser pour se tourner vers la science.

Pour toutes ces raisons, on croit d'habitude à tort que Marx et Engels avancent la même théorie. En fait, leurs théories sont très différentes et souvent

incompatibles. Il y a des différences fondamentales entre Marx et le marxisme de toutes les sortes.

La Théorie marxienne et le marxisme de Engels

Marx meurt en 1883. Après sa mort, Engels invente ce qu'on appelle d'habitude le marxisme. Or, si Marx est un idéaliste allemand, Engels, lui, est un anti idéaliste allemand.

Le terme « idéalisme » a au moins trois significations : 1. idée par rapport à la théorie des idées de Platon, ce qui constitue le platonisme ; 2. idéal pour ce qui n'est pas réel mais qu'on pourrait essayer de réaliser; 3. enfin, une approche épistémologique moderne qui se résume à l'aperçu qu'on ne peut connaître que ce qu'on, en quelque façon, crée, construit ou produit.

Or l'idéalisme épistémologique est le fil conducteur de l'idéalisme allemand, une tendance philosophique importante. Ce terme fait référence à Kant, Fichte, Schelling, et Hegel, et à mon avis aussi à Marx.

Penchons-nous pour l'instant sur la distinction entre le réalisme et l'idéalisme. Le réalisme se réfère au réel, p. e. au monde extérieur. Il importe de comprendre que l'idéalisme épistémologique est incompatible non pas avec le réalisme épistémologique

en général, mais avec une forme de réalisme qui prétend connaître le monde indépendant tel qu'il est.

Or grosso modo Marx est idéaliste en deux sens du terme : en tant qu'idéaliste politique, il s'intéresse à l'idéal, à la possibilité du communisme tel qu'il le comprend, ce qui n'a rien à voir avec le communisme réel, tel qu'il existe ou a existé par le passé, et il suit l'approche épistémologique idéaliste. Pour cette raison, je compte Marx parmi les idéalistes allemands.

Engels, par contre, est un idéaliste politique mais un anti idéaliste philosophique. Il défend donc une autre approche philosophique qui se distingue de celle de Marx. Engels pense que le réalisme et l'idéalisme sont incompatibles. En inventant le marxisme et en se mettant à la place de Marx, il affirme aller au-delà de la philosophie pour atteindre le royaume de la science. Selon Engels, la philosophie débouche sur des mythes, mais la science mène à la vérité.

La Théorie marxienne

Marx a débuté comme philosophe en faisant un doctorat en 1841. Toute sa vie il subit l'influence énorme de Hegel, qui meurt en 1831, mais qui dominait le débat lorsque Marx était étudiant. Hegel est important pour Marx à plus d'un égard, beaucoup plus que ne le pensent les marxistes d'habitude.

Marx se forge les armes dans un premier temps en critiquant Hegel. Selon Marx, Hegel ne fait rien pour changer la situation car lorsqu'il a fini de parler, tout reste en place. En critiquant Hegel, il crée une approche révolutionnaire anthropomorphique. Marx écrit : « Etre radical est de prendre les choses à la racine. Mais pour l'homme la racine est l'homme lui-même ». Il développe cette approche rapidement sur les plans philosophique et économique.

La position marxienne est philosophique et économique à la fois. Les dimensions philosophique et économique s'unissent dans les « Manuscrits de Paris de 1844 ». Ce texte, qui n'a paru en Occident que dans les années 1930, a largement changé notre compréhension de Marx.

De différentes façons, Marx maintiendra l'unité de la philosophie et de l'économie dans tous les textes ultérieurs, y compris en « Capital ». La suggestion d'Althusser d'une coupure entre les textes de jeunesse philosophique et d'âge mûr n'est qu'une fantaisie afin de sauver l'interprétation marxiste de Marx.

Marx puise ses sources non seulement en lisant Hegel mais aussi en empruntant à d'autres philosophes, surtout aux penseurs idéalistes allemands. Marx critique chez Hegel un supposé manque de compréhension concernant l'être humain en société, donc l'être humain pour ainsi dire concret. A l'époque, Fichte était toujours très connu. En prenant ses distances par rapport à Hegel, Marx se rapproche de Fichte pour comprendre l'individu fini qui vit en société, celui qui est donc forcément un être social.

Dans un certain sens, Marx est fichtéen. De même que Fichte, Marx comprend l'individu, donc tout ce qu'on fait, y compris en société, par le biais de l'activité humaine. Selon Marx, en agissant, l'homme produit une marchandise, lui-même comme travailleur, les rapports sociaux, ainsi que la possibilité d'une transition historique à une nouvelle forme de société, ce qu'il appelle communisme. Selon Marx, on ne peut arriver à ce stade qu'en dépassant le stade capitaliste.

L'intérêt du communisme par rapport au capitalisme est clair. Dans le stade capitaliste, on ne peut satisfaire que ses besoins reproductifs, mais le communisme est censé pouvoir satisfaire ses besoins humains afin de se développer en tant qu'individu.

Dans les « Manuscrits de 1844, » Marx formule une analyse catégoriale de l'économie en s'appuyant sur un texte de Engels. Selon Marx, quoique fasse l'ouvrier le système de la propriété privée lui est défavorable. Il prétend ensuite que la révolution, qu'il appelle de ses vœux, est inévitable. Il n'est jamais clair comment comprendre le mot « inévitable », qui peut avoir une force quasi logique, p. e. comme ce qui ne peut ne pas avoir lieu, ou bien une force quasi morale comme ce qu'on souhaite, ou encore figure comme stade nécessaire afin d'atteindre un certain but.

Dans les « Manuscrits, » Marx avance le concept d'aliénation, concept qui donnera lieu plus tard à un concept de valeur basée dans le travail humain. Ce faisant Marx s'appuie

sur l'aperçu de Hegel selon lequel celui qui travaille se concrétise ou encore s'objectifie pour ainsi dire dans la production.

Les « Manuscrits de 1844 » sont la première esquisse de « Capital ». En « Capital » (1867) dont il n'a publié qu'un tome, Marx présente une analyse de la société de son temps. Selon Marx, le capitalisme dépend de l'exploitation du travail. Le profit provient du travail impayé qui va à celui qui possède les moyens de production, moyens que l'état protège par les droits à la propriété privée. Le travailleur produit des capitaux qui reproduisent les conditions économiques de son travail. En « Capital », Marx propose une explication des lois du système économique capitaliste dès ses origines en décrivant l'accumulation du capital, le travail, la concentration des capitaux, la compétition économique, le système bancaire, le déclin du profit, etc.

Engels invente le marxisme

Marx s'appuie sur l'idéalisme allemand pour forger sa théorie de la transformation révolutionnaire de l'état capitaliste et moderne en inventant une théorie du capitalisme. Engels s'appuie sur le même idéalisme allemand pour le réfuter. Selon Engels, Marx ne porte pas la philosophie plus loin en l'adaptant à ses besoins, mais la réfute en laissant la philosophie derrière lui. Engels expose cette optique dans le marxisme qu'il invente après la mort de Marx dans le petit livre qu'il rédige sur Feuerbach : « Ludwig Feuerbach et la sortie (Ausgang) de l'idéalisme allemand » (1886, 1888)

En créant son analyse, Engels s'appuie entre autres sur le poète Heine, les philosophes idéalistes allemands Fichte et Schelling, ainsi que sur Marx. Selon Heine, la philosophie se termine chez Hegel. Selon Engels, chez Hegel la philosophie en tant que telle atteint son point culminant et se termine. Mais elle n'arrive pas à résoudre ses problèmes, pourtant réels, qui ne peuvent être résolus que sur le plan de la science.

Pour décrire le rapport en Marx et Hegel, Engels se sert abondamment dans l'idéalisme allemand qu'il récuse pourtant. De Fichte, Engels emprunte l'idée que l'idéalisme et le matérialisme sont incompatibles. Chez Schelling, il trouve l'idée qu'une certaine forme de la pensée ne peut comprendre son objet. Engels combine ces deux aperçus en affirmant que la philosophie, qui est idéalisme, n'est pas capable de comprendre le monde qui est pourtant compris par la science, qui, elle, est matérialiste.

Selon Engels, Marx tourne le dos à Hegel en créant une science matérialiste incompatible avec l'idéalisme. Un élément essentiel provient de Feuerbach. De plus, en critiquant Hegel, Feuerbach montre comment sortir de l'idéalisme allemand ainsi que de la philosophie pour atteindre enfin la science. Aux yeux de Engels, la philosophie et la science sont incompatibles. Engels invente un chemin pour expliquer comment Marx aurait délaissé la philosophie pour la science. Hegel est idéaliste mais Feuerbach est matérialiste. Est idéaliste celui qui va des idées au monde. Est matérialiste celui qui va en sens contraire, donc du monde aux idées. Marx, qui corrige l'approche idéaliste de Hegel, porte le matérialisme au-delà de Feuerbach en montrant comment résoudre les problèmes réels de façon réelle.

Quelques différences entre le marxisme et Marx

Il y a des différences fondamentales entre l'approche inventée par Engels, donc le marxisme, et l'approche marxienne. Tout cela est très controversé. Je vais maintenant indiquer quelques différences très rapidement.

Tout compte fait, Engels, qui n'a qu'une faible formation philosophique et qui est moins doué que Marx, commet des bévues philosophiques très surprenantes. La plus connue est sa mécompréhension de la chose en soi, concept kantien fondamental comme étant résolu à travers la pratique et l'industrie.

En voici quelques autres différences concernant l'approche philosophique, le rapport en histoire et connaissance, Feuerbach, et Hegel.

Commençons avec par l'approche philosophique.

Marx est un idéaliste allemand épistémologique et ontologique. Il applique une approche dérivée de Kant, qui constitue le fil conducteur de l'idéalisme allemand, en forgeant une théorie de comment les hommes et les femmes peuvent, de par leur propre travail, se libérer du joug du capitalisme. Engels, qui réfute la philosophie à la place de laquelle il veut mettre la science, serait classé aujourd'hui parmi les positivistes, p. e., proche du Cercle de Vienne.

Tournons-nous rapidement vers le rapport entre la connaissance et l'histoire. Engels se base sur la théorie du reflet. Cette approche à la connaissance remonte au moins jusqu'à Platon. Dans la « République » Socrate parle de quelqu'un qui tient un miroir à la main pour refléter le monde extérieur. On ne connaît que lorsqu'on peut fidèlement refléter ou encore réfléchir le monde extérieur au niveau de la conscience. Or cette approche, ensuite adoptée par Lénine, est totalement absente dans les textes de Marx.

Ludwig Feuerbach (1804-1872) fut un philosophe, théologien et anthropologue allemand. Aujourd'hui il est encore connu pour un livre, « L'essence de la chrétienté » (1841) qui fit grand bruit à l'époque. Marx parle de Feuerbach auquel Engels octroie une influence hors de proportion avec son importance. Il est faux de croire que Feuerbach a montré la sortie de l'idéalisme allemand à Marx, qui ne le prenait pas trop au sérieux. Il est faux aussi que Feuerbach ait avancé une critique fondamentale de Hegel.

Engels présente Hegel comme un philosophe important, en fait un génie, quelqu'un que Marx a dû surmonter pour sortir de la philosophie afin de formuler une théorie du capitalisme. En fait, le rapport de Marx à Hegel est beaucoup plus complexe. Distinguons rapidement quatre stades, dont : le premier lorsque dans sa thèse de doctorat Marx applique un schéma tiré de Hegel pour étudier la théorie de la nature chez Démocrite et Epicure ; ensuite dans les écrits de 1843 où il critique sa supposée passivité hégélienne en indiquant que Hegel fut complice avec l'état de son temps; dans un troisième temps dans les « Manuscrits de 1844 », où Marx, encore très jeune, essaie non sans mal de critiquer

toute la position de Hegel, ce qui est énormément difficile, peut-être même trop difficile pour le jeune Marx ; enfin dans les écrits plus économiques ultérieurs, y compris la « Grundrisse » (1857-1858) et « Capital » (1867), où il puise largement chez Hegel afin de formuler une théorie du capitalisme moderne.

Première Conclusion et ~~la~~ deuxième question

Première conclusion : Puisque Marx et Engels avancent des approches incompatibles, le marxisme n'est pas fidèle, mais infidèle à Marx sur le plan théorique. Qu'en est-il du rapport pratique ? Pour y répondre, il faut se pencher, ne serait-ce que rapidement, sur le marxisme, à savoir sur la réception de Marx à la suite de Engels.

Le Marxisme après Engels

Le marxisme, qui émerge après la mort de Marx, s'appuie principalement sur Engels. Marx, qui est souvent invoqué, y joue un tout petit rôle. Or il y a six pays communistes actuellement : Cuba, la Corée du nord, le Venezuela, le Laos, le Vietnam, la Chine populaire. Puisque la Chine est officiellement marxiste, elle peut servir d'exemple pour répondre à la question suivante: Quel est le rapport, non pas théorique mais au contraire pratique, entre Marx, le marxisme et la Chine communiste ?

Bien que je ne sois pas sinologue, je me permets de faire juste quelques remarques, ~~mais~~ ~~seulement quelques~~, sur la Chine et le marxisme. Je me rappelle de mai 1968 lorsque tout

le monde parlait du Maoïsme, mais personne ne semblait savoir qu'il se passait dans cet immense pays. Comme j'y vais pour y enseigner un semestre tous les ans depuis six ans, et comme j'en parle de mieux en mieux la langue, je commence à m'y connaître un peu. A mon sens il faut distinguer entre la révolution chinoise et ce que lui a fait suite, y compris le grand bond en avant et la révolution culturelle. Or évidemment je ne pourrai pas reprendre ici l'histoire de la Chine dans le détail. Je me limiterai à quelques événements que je vais évoquer rapidement. Pour ce faire, je vais faire ressortir la différence entre Mao Zedong (1893-1976) et Deng Xiaoping (1904-1997).

Mao Zedong était un révolutionnaire communiste, un théoricien politique, un politicien, un dictateur. Il a dirigé le comité central du PCC à partir de la fin de la révolution chinoise jusqu'à sa mort en 1976. Mao Zedong est à l'origine des trois événements qui marquent la Chine nouvelle : la révolution chinoise, le grand bond en avant, la révolution culturelle. Mao Zedong est une figure très complexe. Il devient marxiste-léniniste vers 1920. Je pense que, pour simplifier, de même que Marx et Engels, Mao était un idéaliste politique dans le sens qu'il voulait réaliser un idéal, un idéal communiste. Il prônait le marxisme-léninisme, qui, pour les raisons que j'ai déjà évoquées, est somme très loin de Marx.

Mao fut le fondateur du marxisme-léninisme chinois, ce qu'on appelle d'habitude la pensée de Mao Zedong, ou *mao sixiang*. Le marxisme-léninisme chinois a sa propre spécificité. Mao Zedong, qui est en fait le grand architecte du marxisme-léninisme chinois, reste le père de la Chine moderne pour le bien ou pour le mal. En créant le

marxisme-léninisme chinois, Mao Zedong en fait a fondé un système qui combinait le marxisme-léninisme et l'exemple politique de Qing Shi Huang Di.

Lénine recommandait la dictature révolutionnaire du prolétariat guide par le parti. Selon Lénine, "La dictature révolutionnaire du prolétariat est le pouvoir gagné et maintenu par la violence du prolétariat contre la bourgeoisie, un pouvoir qui n'est restraint par aucune loi" ("La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, 1918). Qui Shih Huang Di est l'empereur jaune, celui qui enterrait vifs les lettrés et brûlait les livres. Du temps de Mao Zedong, la combinaison de Lénine et de l'empereur jaune ne mena pas à une dictature du prolétariat, mais à une dictature du parti communiste sur le prolétariat et à celle d'un seul homme sur le parti.

Deng Xiaoping (1904 –1997) était un homme politique et réformateur dans la période après Mao. Après la mort de Mao, Deng dirigea la Chine de 1978 à 1992. En simplifiant, on peut dire qu'il a amené la Chine vers l'économie de marché, vers ce qu'on appelle en chinois: le socialisme spécifiquement chinois (*zhong guo te bie she hui zhu yi*).

La différence entre Mao Zedong et Deng Xiaoping se laisse décrire par rapport au couple : théorie et pratique communistes. Mao, qui fut un révolutionnaire, n'a jamais pu accepter les limites du réel, ce que Deng invoque toujours en essayant de diriger la Chine. Cette différence s'est exprimée en ce qui concerne le grand bond en avant et ensuite la révolution culturelle.

Mao Zedong et Deng Xiaoping sont largement d'accord en voulant fonder ce qu'on a pu appeler "un système sans exploitation ni oppression, dans lequel, selon la phrase consacrée, chacun contribuerait à la mesure de ses capacités et recevrait selon ses besoins, où tout le monde serait égal". (Yang Jisheng, Stèles, p. 576) Pourtant les résultats n'étaient peut-être pas ce qu'ils escomptaient, loin s'en faut.

Evoquons maintenant, ne serait-ce que brièvement, deux événements clefs: le grand bond en avant (1958-1961) et la révolution culturelle (1966-1976) qui lui a fait suite et en quelque sorte en dépend. Le grand bond en avant (*da hui jin*) entre 1958-1961, qui était censé transformer rapidement une société agraire en société communiste, a eu l'effet contraire. Comme dit d'une autre façon p. e. Hayek dans sa critique bien connue du socialisme, Mao Zedong voulait créer un avenir conforme à un idéal élevé, mais il est arrivé à un résultat exactement opposé. Plus précisément, il a détruit l'économie et dans le processus, selon les meilleures études, quelques 36 millions de personnes sont mortes de faim.

En simplifiant on peut dire que *grosso modo* Mao a déclenché le grand bond en avant afin de hâter le pas du processus de transformation allant au socialisme et ensuite au communisme. En Chine à l'époque la ligne générale s'appelle 'les trois drapeaux rouges' : « Bâtir le socialisme de toutes ses forces, en visant la première place, en faisant d'avantage, plus vite, mieux, à moindre coût » (Yang Jisheng, Stèles, p. 39)

A la fin du grand bond en avant, Mao Zedong fut affaibli. Pourtant il semble qu'il n'ait jamais accepté aucun enseignement du grand bon en avant. P. e. le 6 août 1962, il prononça un discours sur la lutte des classes afin de souligner ce qui, à son avis, était bien : la collectivisation de l'agriculture. Et il critiquait tous ceux qui, d'après lui, dépeignaient tout en noir : « Tout au long de l'histoire de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, tout au long de la période historique de transition du capitalisme au communisme (qui nécessite des décennies, voire plus) il existe une lutte des classe entre le prolétariat et la bourgeoisie.... Dans ces conditions la lutte des classes est inévitable. C'est là une règle historique qui a été très tôt exposée par le marxisme-léninisme, nous ne devons l'oublier à aucun prix. » (Yang Jisheng, Stèles, p. 605).

Le grand bond en avant mène tout droit à la révolution culturelle. La révolution culturelle, qui découle du grand bond en avant, le continue en radicalisant la situation afin d'atteindre le même but, fut, somme toute, un échec magistral à un coût fantastique. Après le grand bond en avant, ses effets négatifs furent étudiés par le parti communiste chinois et Mao Zedong fut critique. Des membres modérés du parti comme Liu Shaoqi vont monter dans la hiérarchie et Mao est marginalisé. Toutes ces raisons conduisirent Mao Zedong à commencer la révolution culturelle en 1966.

Or la révolution culturelle est le résultat d'une décision de Mao Zedong de lancer une vaste campagne surtout centrée sur la lutte des classes. Cette lutte à venir est décrite de la façon suivante dans un texte au comité central du parti. Le texte, qui fut peut-être écrit par Mao Zedong lui-même, et qui est daté du 8 août 1966, décrit un projet de loi

concernant les « décisions sur la grande révolution culturelle prolétarienne ». « La grande révolution culturelle prolétarienne vise à liquider l'idéologie bourgeoise, à implanter l'idéologie prolétarienne, à transformer l'homme dans ce qu'il a de plus profond, à réaliser sa révolution idéologique, à extirper les racines du révisionnisme, à consolider et à développer le système socialiste. Nous devons abattre les responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste. Nous devons abattre les sommités académiques réactionnaires de la bourgeoisie et tous les "monarchistes" bourgeois. Nous devons nous opposer à tous les actes de répression contre la révolution. Nous devons liquider tous les génies malfaisants. Nous devons extirper énergiquement la pensée, la culture, les mœurs et coutumes anciennes de toutes les classes exploiteuses. Nous devons réformer toutes les parties de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique du socialisme. Nous devons purger la terre de toute la vermine et balayer tous les obstacles ! »

Les causes de la révolution culturelle sont controversées. Selon les observateurs, la révolution culturelle est le résultat d'une série de facteurs complexes : des rapports de la Chine avec le mouvement communiste mondial, des considérations géopolitiques, de la brouille avec l'Union soviétique (mais aussi des critiques dirigées par Kroutchev contre Staline, qui auraient pu affaiblir le parti communiste, menant à un retour du capitalisme), et avant et surtout de l'éche retentissant du Grand Bond en avant. La révolution culturelle fut aussi, en partie, une tentative de consolider la place de Mao dans l'histoire, d'accroître le prestige dont il jouissait de son vivant et d'assurer la perdurance de ses idées après sa mort.

A la fin de la révolution culturelle en 1976, Mao Zedong meurt et la ‘bande des quatre’ (*siren bang*) menée par Jiang Qing, sa femme, est arrêtée. Lin Biao, un héros militaire de la révolution chinoise, qui fut accusé d’une tentative de renverser Mao Zedong, et la bande de quatre partageront ensuite le blâme pour les excès de la révolution culturelle. Après un interlude de deux ans, Deng Xiaoping est arrivé au pouvoir. C’est bien lui qui a sauvé la Chine de la furie destructrice de Mao Zedong en rétablissant l’économie. C’est encore lui qui a préservé le rôle du parti qui continue toujours en rétablissant le rôle de la pratique devant la théorie. A la différence de Mao Zedong, qui savait faire la révolution mais ne savait pas gérer la pratique, Deng Xiaoping savait très bien gérer la pratique. Sa façon de faire se laisse résumer dans un proverbe chinois dont il était très friand :

Qu’importe qu’un chat soit blanc ou noir, pourvu qu’il attrape la souris (“*Buguan bai mao, hei mao, lizhu laoshu jiu shi hao mao*”).

La différence entre Mao Zedong et Deng Xiaoping se résume à celle entre révolution, ou encore révolution sans fin, et réforme. Le premier veut mener la révolution à tout moment et à tout prix en dépit de la situation réelle dans le pays tandis que le deuxième préfère mener la réforme. Cette différence se laisse caractériser par la phrase qui désigne la politique chinoise vers 1980 et qui est constamment citée dans les journaux tous les jours: *gaige kaifang* = réforme et s’ouvrir au monde extérieur. Cette phrase désigne le ‘socialisme à visage chinois’. Ces réformes libérales comprennent p. e. une « décollectivisation » de l’agriculture, la possibilité d’investissement étranger, mais aussi un maintien du monopole étatique concernant les banques, le pétrole, etc. Le résultat fut une croissance importante du secteur privé.

Il serait erroné de dire que parce que Deng Xiaoping, qui prônait le réalisme politique et économique, il n'était pas marxiste-léniniste ou l'était moins marxiste-léniniste que Mao Zedong. En fait, sa foi marxiste-léniniste était tout à fait aussi forte que celle de Mao Zedong, mais il affichait une autre forme ~~du~~ de marxisme-léninisme. Son attitude envers ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas est assez claire.

En voici quatre principes (Vogel, Deng Xiaoping, p. 262): il ne faut pas s'écarter du chemin socialiste, ce qui laisse ouvert le sens à donner au terme « socialiste » ; il faut accepter la dictature du prolétariat, en fait la dictature du parti communiste sur le prolétariat ; il faut le *leadership* du Parti Communiste Chinois ; il faut le marxisme-léninisme et ce qu'en chinois on appelle, je l'ai déjà dit, la pensée de Mao Zedong. Force est de constater que la pensée de Mao Zedong, qui était censée porter plus loin et parachever le marxisme-léninisme, n'est plus souvent évoquée. En théorie et en pratique, l'idéalisme maoïste qui si souvent a donné lieu à d'énormes excès a été remplacé en pratique pas le réalisme pragmatique de Deng Xiaoping.

Le résultat est évident : En réagissant contre la tendance révolutionnaire incessante de Mao Zedong, Deng Xiaoping a sauvé l'économie chinoise en sauvant le capitalisme que non seulement le marxisme-léninisme, mais aussi Marx, voulait remplacer. Dorénavant, la Chine est embarquée dans une variation du chemin capitaliste qui consiste à résoudre les difficultés du capitalisme avec le capitalisme. Il s'ensuit que dans un certain sens, et

bien qu'elle se réclame du marxisme, bien qu'elle soit officiellement marxiste-léniniste, la Chine d'aujourd'hui est loin du marxisme, et enfin et surtout loin de Marx.

Deuxième Conclusion

Il était question de savoir, en étudiant l'exemple chinois, si le marxisme était fidèle à Marx. Or Marx s'occupe de penser la possibilité d'aller au-delà le capitalisme, dans un premier temps dans le socialisme, et ensuite dans le communisme.

Afin d'atteindre ce but, en créant le marxisme-léninisme, Lénine apporte deux innovations : Il insiste sur le parti en tant qu'avant garde de la révolution. Ensuite il transforme la dictature du prolétariat en dictature d'un seul homme et sur le parti, et sur le prolétariat. Ces deux innovations léniniennes reviennent dans le marxisme chinois. Pourtant, Lénine, tout comme Engels ou Marx, voulait en terminer avec le capitalisme. En Chine le parti communiste après Mao n'a pu rester au pouvoir qu'au prix de revenir à une forme de capitalisme revu et corrigé. Mais en maintenant le capitalisme, la Chine est doublement infidèle, infidèle à Marx, mais aussi infidèle au marxisme de toutes les sortes qui, sur ce point crucial, est d'accord avec Marx.

Conclusion générale

Il était question d'étudier le rapport entre le marxisme et Marx. J'ai abordé ce thème aux deux niveaux de la théorie et de la pratique. J'ai montré que sur le plan philosophique le

marxisme, inventé par Engels, reste très loin de Marx. J'ai ensuite montré, en analysant l'exemple de la Chine, que la pratique marxiste est aussi souvent très loin de ce que Marx et même le marxisme lui-même visent. Donc pour en finir, il faut dire que le marxisme, qui s'inspire constamment de son rapport auto proclamé et privilégié à Marx, lui est souvent, en fait constamment infidèle : infidèle sur le plan théorique, infidèle aussi sur le plan pratique. Autrement dit, la croyance quant à la fidélité absolue du marxisme à Marx n'est qu'un mythe.

Tom Rockmore